

LES ROUTES VERS LE



Dès le début du XIX^e siècle, les maires des communes des versants alsacien et lorrain du massif vosgien ont formulé le souhait de voir se construire une route qui permettrait de relier Colmar (Haut-Rhin) à Gérardmer (Vosges) en franchissant la ligne des crêtes dans des conditions normales.

A ce propos, deux recherches historiques - et anecdotiques - d'historiens de nos provinces.

La route alsacienne

Dans Dialogues TransVosgiens (n° 18 - 2003), l'article de Gérard LESER sur les passages et les échanges entre la vallée de Munster et le versant lorrain, rapporte des arguments économiques, quelquefois originaux.

Dans une lettre rédigée en 1836 à l'adresse du Préfet du Haut-Rhin, les maires et les conseillers municipaux des communes de Wihr-au-Val, de Walbach, de Zimmerbach, de Turckheim et de Wintzenheim demandent l'ouverture d'une telle route et avancent avant tout des raisons commerciales : les viandes et le bois jusqu'alors fournis par le pays de Bade et la Suisse pourraient l'être par les cantons de Gérardmer et d'Épinal :

« Gérardmer, commune d'une population de dix mille âmes et formant à elle seule un canton, nous échangerait ses bestiaux et diverses denrées de première nécessité. Les montagnes couvertes d'immenses forêts royales nous fourniraient les bois de chauffage et de construction que nous sommes forcés, faute d'une bonne voie de communication, d'acheter de l'autre côté du Rhin... »

Et de poursuivre : *« Le département des Vosges consomme une forte quantité d'eau de vie et de vins qui lui reviennent fort cher en raison des frais de transport augmentés par le grand détour qu'on est forcé de leur faire subir. Plus rapproché par la route, l'échange de denrées entre les deux départements se ferait sans obstacle et les transactions commerciales prendraient un développement qui contribuerait puissamment à la prospérité de ces deux contrées. Nos vins et nos eaux de vie trouveraient un écoulement naturel et abondant..., le travail et l'industrie iraient se fixer dans ces localités encore incultes »* (sic)



Le schlittage du bois

La construction de la route de la Schlucht (dessin Hans Matter)



Tunnel de la Schlucht percé en 1845

Ce projet ne se réalisera que lentement, entre 1840 et 1845, sur les plans de l'ingénieur Bochet.

Ce sont des industriels de Munster, les frères Frédéric et Henry Hartmann-Metzger, qui entreprennent avec leurs propres ressources financières la percée de la route de la Schlucht, de l'Altenberg jusqu'au Collet, un peu au-delà du col, dans le département des Vosges ⁽¹⁾.

Il était de leur intérêt de créer cette voie : leurs usines avaient besoin du bois coupé sur le versant lorrain qui était, avant l'ouverture de la route, acheminé par des chemins de schlittage jusque dans le Schluchtkessel.

Il faudra attendre quelques années encore avant que le col soit accessible par route du côté lorrain...

La route lorraine

Marie-Louise JACOTEY, historienne vosgienne, raconte l'origine de sa construction.

En juillet 1858, Napoléon III prend les eaux à Plombières-les-Bains (Vosges). Il y rencontre le ministre des affaires étrangères de Victor-Emmanuel II, le comte de Cavour venu incognito ; les entretiens se concluent par la décision d'apporter au roi de Sardaigne et du Piémont l'aide française qui permettra l'unification italienne.

Au cours de ce séjour, l'Empereur se rend dans la montagne vosgienne afin d'y rencontrer sa cousine ⁽¹⁾ la Grande-Duchesse de Bade. Il est accompagné de la fille de cette dernière, la princesse Marie duchesse d'Hamilton, du prince de la Tour d'Auvergne, de son aide de camp le général de Béville, de son chef de cabinet M. de Moquart, du colonel Lepic, de son chambellan de Bulach et du préfet des Vosges, M. de la Guéronnière.

A son passage à Gérardmer ⁽²⁾, l'Empereur est *reçu avec enthousiasme par la population* ⁽³⁾. L'escorte longe le lac de Longemer rive gauche. Une haie de dragons et de gardes forestiers est disposée là pour rendre les honneurs bien que ce voyage ait un caractère strictement privé.



*Stéphanie de Beauharnais
Grande-Duchesse de Bade*



*Napoléon III
Empereur des Français*



Lacs de Retournemer et Longemer (au fond)

L'empereur et sa suite s'arrêtent à Retournemer à la maison du garde forestier Barthélémy et assistent à une pêche commandée à son intention. Le temps est exécrable : sa Majesté dépêche le colonel Lepic à la Schlucht avec mission de prier la Grande Duchesse de descendre jusqu'à Retournemer, où elle pourra trouver abri pour la nuit.

Cependant, le préfet du Haut-Rhin, averti du passage de la Grande Duchesse, a demandé à Frédéric Hartmann, manufacturier à Munster, de préparer un déjeuner au cas où l'illustre visiteuse manifesterait le désir de se restaurer ; mais il n'avertit pas celle-ci qui s'arrête à l'Hôtel de la Cigogne afin d'y avoir fait boire ses chevaux.

Ayant appris ce contretemps, Hartmann se rend à l'hôtel pour y saluer la parente de l'Empereur et envoie un 'Wurtz' ? ⁽⁴⁾ au Collet pour être mis à la disposition de Napoléon III.

Jacques Hartmann, neveu de Frédéric, chevauche jusqu'à la Schlucht ⁽⁵⁾ pour prévenir les agents de la police secrète de l'arrivée à Munster de la Grande Duchesse, ajoutant que son impérial cousin viendrait l'y rejoindre ; puis empruntant le Chemin des Dames ⁽⁶⁾, il parvient à Retournemer porter l'invitation de son oncle à l'Empereur.

Utilisant le 'Wurtz', l'Empereur se rend à l'invitation : son hôte, ancien Pair de France, ménage à ses invités une magnifique réception ⁽⁷⁾. Le lendemain, 25 juillet, Napoléon et sa suite prennent la route du retour. A leur passage à Stosswhir, les cloches sonnent à toute volée. Malgré la pluie, l'Empereur veut descendre et voir la route construite par les frères Hartmann entre Stosswhir et la Schlucht, avec prolongement jusqu'au Collet ⁽⁸⁾. C'est là que Napoléon III décide de continuer cette route sur le versant lorrain afin de relier Colmar et Gérardmer, comme l'écrit le préfet de La Guéronnière le 28 août au président du Conseil Général : *L'Empereur, qui a visité cette année un des côtés les plus pittoresques de notre département, a voulu laisser, dans nos montagnes, un monument qui y marquera son passage. Le chemin de la Schlucht va être achevé sur les fonds de l'Etat...* ⁽⁹⁾

Telle est la conséquence d'une réunion familiale modifiée par un malentendu et le mauvais temps.
A quoi tiennent les choses !

- (1) Stéphanie de Beauharnais (1789-1860). Cette lointaine cousine de Napoléon III est une petite-fille du frère de son arrière-grand-père ! Pour négocier son mariage avec l'héritier du Grand Duché de Bade, Napoléon 1^{er} avait doté, adopté et fait princesse impériale cette petite-fille de l'oncle de son épouse Joséphine de Beauharnais.
- (2) Vallée des lacs glaciaires vosgiens ; de l'aval vers l'amont : Gérardmer, Longemer et Retournemer
- (3) Rapport du sous-préfet de Saint-Dié au préfet des Vosges en date du 4 août 1858
- (4) Terme en langue locale et mal transcrit qui, d'après la suite du récit, peut désigner monture, attelage, voiture
- (5) Terme signifiant 'passage'.
- (6) Ce chemin très cahoteux, pourtant dit *des Dames*, présentait des pentes de plus de 15%
- (7) Événements relatés par Jacques Hartmann (annuaire 1958 de la Société Historique du Val et de la Ville de Munster)
- (8) La difficile construction de ce Chemin de Grande Communication N°5 coûta la vie à un ouvrier qui reçut un bloc rocheux sur la tête.
- (9) Le projet datait de 1837 mais les militaires du Génie s'y étaient opposés en raison de la proximité de la frontière rhénane.

Présentation pour le site de l'Amicale des Alsaciens et Lorrains de Rueil-Malmaison

André RICHARD - Novembre 2013